

suivi d'une tache plus claire allant à la discoïdale. Extrémité de l'aile finement enfumée.

Longueur : 41 mm.

1 ♂ capturé par M. J. DE GAULLE, à Biscarosse (Landes) au mois de juin.

Type dans ma collection.

P. zonata se place à côté de *P. crocata* L. et de *P. scalaris* Meig.

**Description d'une nouvelle espèce d'*Hysteropterum* (HEM. ISSIDAE)
du Maroc oriental**

par E. DE BERGEVIN.

***Hysteropterum evanescens* (1), n. sp.**

Petite espèce à faciès désertique, de couleur fond testacé, avec, parfois, sur l'élytre une fascie brun clair plus ou moins apparente,

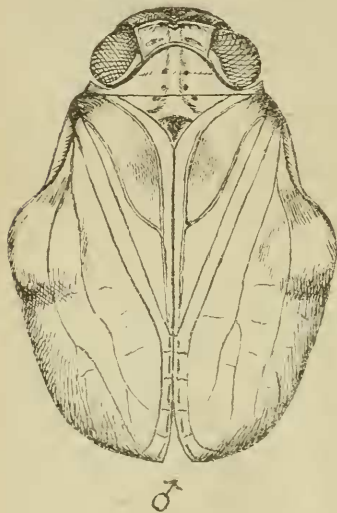


Fig. 1. *Hysteropterum evanescens*,
n. sp.

entourant la protubérance élytrale, du moins chez le ♂ (la femelle est encore inconnue). Les deux épines aux tibias postérieurs, la font classer dans la section des *Diplachantii*.

Vertex transversalement allongé; un peu moins de quatre fois mais plus de trois fois plus large que haut au milieu (largeur 0 mm. 80. hauteur 0 mm. 26); bord supérieur muni, au milieu, d'une échancrure anguleuse; bords latéraux un peu plus hauts que la ligne médiane qui est blanchâtre ainsi que tous les bords; surface légèrement excavée, de la couleur foncière, munie à sa partie inférieure de deux petites dépressions un peu plus foncées, transversalement allongées de part et d'autre de la

ligne médiane; bord inférieur sinué suivant le développement du pronotum (Fig. 1).

(1) Ainsi nommé à cause de l'aspect atténué de la nervation des élytres et des carènes frontales.

Front vu de face (Fig. 2) aussi haut sur les côtés que large au milieu (hauteur sur les côtés 1 mm; à l'insertion du clypéus, au milieu, 0 mm. 80; largeur au milieu 1 mm.).

Bord supérieur à peine onduleusement sinueux, bords latéraux sinués arrondis et élargis à la hauteur du clypéus; pas de carènes latérales, partant, pas de vallécules frontales; carène médiane évanescente en haut et en bas visible seulement un peu au-dessus du milieu; disque de couleur uniforme blond testacé, sauf une petite tache nébuleuse roussâtre à peine visible, au-dessous de la partie apparente de la carène médiane, légèrement déprimé au sommet mais au milieu seulement, légèrement bombé dans son ensemble.

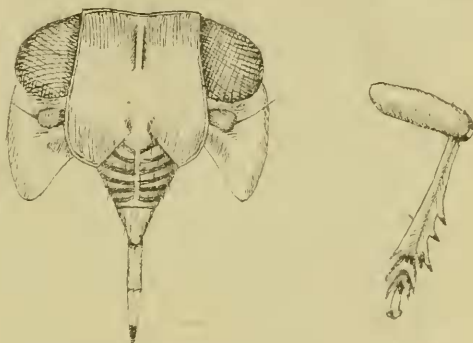


Fig. 2. *Histeropterus evanescens*, n. sp.—Tête, vue de face et patte postérieure.

Clypéus de même couleur, muni de stries roussâtres, légèrement incurvées vers le haut, et d'une villosité peu abondante mais très apparente; le labre supérieur est également villositéux et blond pâle; rostre testacé, noir à l'apex.

Yeux gros, roussâtres, entourés d'un petit calus blanc jaunâtre; tubercules antennaires verdâtres, soies noires.

Pronotum d'un tiers plus haut que le vertex, de la couleur foncière, avec une ligne médiane pâle, faisant suite à celle du vertex et bordée de deux lignes roussâtres. Disque transversalement coupé en son milieu par une strie très fine; au niveau de cette strie, et, de part et d'autre de la ligne médiane, de même au-dessus du bord inférieur, deux points enfoncés concolores mais très visibles, soit, en tout, quatre points enfoncés sur le pronotum; lobes pectoraux concolores.

Mésonotum petit, étroit, d'un tiers moins haut que le pronotum; sur le disque un léger calus en forme de X; à la base, à la ligne de suture du pronotum, et assez éloignés de la ligne médiane, deux points enfoncés, concolores, apex légèrement évidé, roussâtre, par ailleurs de la couleur foncière.

Élytres blond testacé, presque transparents; protubérance élytrale

bien développée, de couleur un peu plus claire que le reste de l'élytre. Secteurs concolores, évanescents, à peine visibles sur certains exemplaires, nervures transverses évanescences, perceptibles seulement sous un certain angle; cellules apicales à peine indiquées par un trait brun clair.

Clavus légèrement déprimé au centre, branche externe de la fourche concolore; branche interne roussâtre, ainsi que le pédoncule auquel font suite les traits de même couleur des premières cellules apicales.

Lobe huméral replié bien développé, blanc; longueur des élytres dans les trois spécimens étudiés : 2,60 — 2,70 — 2,80 mm., largeur : 1,70 — 2, » — 2, » mm.

Ailes inférieures réduites à un onglet d'un blanc pur.

Pattes de couleur testacée; les deux paires antérieures plus ou moins ornées de taches et de stries roussâtres sur les fémurs et les tibias, la paire postérieure unicolore avec les tibias munis de deux fortes épines noires; dents de la couronne et des tarse noires, apex du dernier article des tarse et ongles roux vineux (Fig. 3).

Tergites abdominaux jaune roussâtre clair; abdomen gris blanc verdâtre, sans points noirs.

♂. Lames génitales obtusément coniques, aussi hautes que larges à la base.

Appendice du tube anal de couleur uniforme blond testacé, à pédoncule étroit et convexe; disque en ellipse très allongée à bords rabattus sur les côtés; orifice triangulaire allongé, tronqué à la base, style médiocre.

Longueur des spécimens étudiés : l'un mesure 3,5 mm., les deux autres 3,4 mm.

Capturé le 22 juillet 1919, en fauchant parmi les Graminées desséchées et les maigres touffes d'*Artemisia herba alba* Asso, dans les plaines désertiques de Tafrat, à quelques kilomètres de Guercif (Maroc oriental).

3 ♂, ma collection.

Affinités. Cette espèce se rapproche quelque peu de *H. dubiosum* Mats. du sud de l'Espagne, mais elle s'en éloigne par la faiblesse de ses secteurs, par la présence d'une portion de la carène médiane frontale, qui fait complètement défaut dans l'espèce de MATSUMURA, par les élytres moins allongés et par la marge élytrale largement repliée.

Elle aurait, à mon sens, des affinités plus étroites avec *H. euryproctum* Kb. auquel, sauf la taille et la nervulation, elle ressemble beaucoup. Cette dernière espèce possède néanmoins une carène médiane frontale bien développée; les secteurs et les nervures transverses le

sont aussi, sa taille est plus grande (5 mm.). Néanmoins, ces deux espèces offrent une ressemblance d'aspect difficile à définir, mais que la comparaison met en évidence. *H. euryproctum*, de même que *H. lilimacula* Costa dérivent certainement de *H. grylloides* F. qui constitue un type rayonnant. *H. evanescens* appartient aussi au groupe *grylloides*.

H. euryproctum est fréquent dans les régions chaudes de la province d'Oran, notamment dans les sables qui environnent Mostaganem.

Or la région où j'ai recueilli cette nouvelle espèce n'est autre que l'ancien fond de mer miocène dont la surrection a été suivie de l'effondrement des colonnes d'Hercule et de l'ouverture du détroit de Gibraltar. On lui donne aujourd'hui le nom de coulée de Taza ou de détroit sud-Riffain. Elle offre un magnifique chemin pour les migrations entomologiques, migrations que poussent vers le Moghreb les vents dominants d'été dont la direction générale est orientée est-ouest.

Les espèces d'Algérie cheminent donc dans cette direction, mais lentement et par à coups, surtout si l'on considère que certaines espèces sont mal douées pour le vol et la vie aérienne, ce qui est le cas pour les *Issidae* et beaucoup d'autres groupes que leur structure oblige à faire des haltes fréquentes; certains même prolongent leur séjour provisoire et se fixent définitivement dans un milieu qui peut être très différent de celui d'où ils viennent.

La région qui s'étend entre Oudjda et Guercif et qui comprend le désert d'Angad et la plaine de Tafrat, est, en majeure partie, steppique ou subdésertique. Les conditions biologiques qui caractérisent ces milieux, exercent, en thèse générale, une influence très énergique sur les êtres qui, pour une raison ou une autre, se trouvent dans l'obligation de s'y soumettre.

Si l'on fait à nos *Issidae* l'application de ces règles, étant donné que le groupe des *Hysteropterum* est extrêmement variable, il ne serait pas surprenant que l'on trouvât dans cette partie du détroit sud-Riffain des espèces de ce groupe venant de l'est, plus ou moins transformées par suite des exigences des lois d'adaptation auxquelles il semble facilement obéir.

La thèse que j'effleure ici au sujet des *Issidae* peut s'appliquer, bien entendu, à nombre d'autres groupes plus ou moins malléables.

La partie subdésertique du Maroc oriental peut donc fournir matière à des recherches extrêmement intéressantes; celles auxquelles j'ai pu me livrer, bien que très limitées, m'ont fourni plusieurs exemples de ces phénomènes d'adaptation.

Malheureusement l'exploration en est presque impossible à l'heure actuelle, en raison de l'insécurité qui ne permet ni de s'éloigner des

pistes n'y de s'y arrêter, principalement entre Taourirt et Taza. Il est à souhaiter que la pacification nous permette bientôt de travailler à l'inventaire méthodique des richesses en histoire naturelle de notre Protectorat. Cette œuvre a été ébauchée par places, mais elle n'aura vraiment d'intérêt que lorsque les recherches englobant tout le territoire marocain, auront été coordonnées de façon à permettre de les synthétiser et d'en tirer des lois générales.

**La *Melitaea didyma* Ochs. [LÉPID.]
dans le Nord de la France**

par L. DEMAISON.

Le 22 juin dernier, mon frère Ch. DEMAISON a capturé au sud de Reims, dans la forêt, à l'issue du tunnel de la ligne de chemin de fer qui relie cette ville à Épernay, deux exemplaires mâles de *Melitaea didyma* Ochs. Au cours des recherches entomologiques que j'ai poursuivies durant tant d'années aux environs de Reims, je n'avais jamais rencontré cette espèce et je croyais qu'elle faisait défaut en notre faune. Il est probable qu'elle atteint ici sa limite septentrionale, dans la région du nord-est de la France. En Champagne, plus au sud, elle est très commune sur les coteaux arides des Riceys, du 20 mai au 15 juin (C. JOURDHEUILLE, Cat. des Lép. du Dép^t de l'Aube, p. 23).

D'après M. Clé. OBERTHÜR (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} juin 1914, p. 94). *M. didyma* s'arrête, vers le nord-ouest, dans une localité des bords de la Vilaine, appelée Bourg-des-Comptes, située à quelques lieues au sud-ouest de Rennes. « J'ignore, ajoute-t-il, si elle a été rencontrée dans la région au nord de Paris. » Elle a été observée, mais assez rarement, semble-t-il, dans le Morbihan (J. DE JOANNIS, Contribution à l'étude des Lépidoptères du Morbihan, p. 5).

Suivant M. l'abbé FRIEXNER, qui a donné en 1906 des renseignements assez complets sur la distribution géographique de *M. didyma* (Les premiers états des Lépidoptères français, Rhopalocera, p. 181), elle se trouve, vers le nord, dans les départements suivants : Sarthe, Eure-et-Loir (d'une façon irrégulière), Seine (1), Oise, Seine-et-Marne, Aube, Meurthe-et-Moselle (environs de Nancy), Vosges, Alsace. Elle existe également dans la Haute-Marne (Langres, Saint-Dizier, etc.).

(1) Au temps de GODART, elle se trouvait sur la côte d'Aunay, près de Sceaux. On peut ajouter aussi le département de Seine-et-Oise.